

Introduction générale

« Dieu est la société »

É. Durkheim, *Remarque sur la nature de la religiosité*.

Le hassidisme est un mouvement de renaissance spirituelle qui se développa dans les communautés juives d'Europe orientale vers la fin du XVIII^e siècle. Avant que le mouvement ne gagne en importance¹, il se composait de petits cercles de mystiques qui vivaient dans des communautés de la Podolie et de la Volhynie², autour d'Israël Ba'al Shem Tov, dit le Besht³, le fondateur du mouvement. Bien qu'on possède peu d'informations sur sa vie, les rares témoignages, les traditions orales et les sources légendaires, souvent posthumes, le décrivent comme un mystagogue, un thaumaturge et un visionnaire qui, durant des années, vécut en marge de la société juive, s'entoura de quelques disciples, avant de se faire reconnaître comme un guide spirituel par des cercles de plus en plus larges d'adeptes. Vers la seconde moitié du XVIII^e siècle existaient des cercles mystico-ascétiques dans lesquels des juifs pieux se réunissaient pour prier, étudier et accomplir des

1. Le Besht, par exemple, vécut de 1700 à 1760 et Dov Ber, le Maggid de Mezhyrech de 1704 à 1772.

2. Le hassidisme se développa dans des villages et cités des zones situées au sud de la Podolie qui correspond à la région sud-ouest de l'Ukraine, entre le Dniepr et le Bug. La partie est de la Podolie devint russe en 1793, et la partie ouest fut rattachée à l'Empire austro-hongrois. La Volhynie correspond à la partie nord-ouest de l'Ukraine, avec des villes comme Miedzyrzec (Mezhirech), Koretz (Korzec), Zhitomir (Zytomierz), Rowne (Rovno) qui furent des foyers du hassidisme.

3. Il s'agit de l'acrostiche du Ba'al Shem Tov, et de l'appellation courante du fondateur du hassidisme.

rituels inspirés par la cabale de Safed. Quelques savants liés à ces milieux mystiques se rallièrent au Besht. Certains, dans un premier temps, se montrèrent hostiles à sa personnalité atypique, pour finir par reconnaître sa piété exceptionnelle et par se « convertir » à son système de croyances, à son mode de vie et de prière. Cette première génération se rassembla dans des petits groupements communautaires, d'abord restreints, puis de plus en plus étendus, au fur et à mesure que les messages du Besht trouvaient un écho parmi les masses juives. Parallèlement, la doctrine se répandit et se diffusa dans une aire géographique de plus en plus vaste, alors que se formait un réseau d'oratoires, de lieux de résidence de *tsaddikim**¹, puis de cours hassidiques où se mirent à converger des foules d'adeptes fervents.

À l'origine, le hassidisme se démarque des courants orthodoxes traditionnels par tout un ensemble de pratiques qui le firent considérer par les rabbins comme une dissidence quasi « hérétique ». Les premiers disciples du Besht² s'inspiraient d'idées mystiques qui, jusqu'alors, étaient essentiellement l'apanage d'une frange restreinte de la société juive, en l'occurrence les savants et les initiés. La cristallisation du hassidisme peut s'expliquer, en partie, par la popularisation des enseignements de la cabale en Europe orientale à partir des XVII^e-XVIII^e siècles. La diffusion des thèmes mystiques devint une donnée fondamentale dans la vie religieuse des juifs³. Les idées et les rituels qui, jusqu'alors, étaient peu sortis de cercles fermés, de confréries quasi secrètes de mystiques, se répandirent plus largement dans les communautés juives, au point de devenir une référence commune. D'où, bien que cela ne constitue pas la seule raison, la relative rapidité avec laquelle le hassidisme se transforma en un mouvement de masse. Certes, il faut resituer l'apparition du hassidisme dans une longue évolution, dont on pourrait rechercher les prémices dès le Moyen Âge⁴ et faire remonter l'origine aux divers courants mystiques qui

1. Les notions et les termes suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire à la fin de volume. L'astérisque ne figure qu'à la première occurrence du mot.

2. Voir *infra*, p. 366 et suiv.

3. Voir, entre autres, à ce sujet, G. D. HUNDERT, *Jews in Poland-Lithuania in the Eighteenth Century, a Genealogy of Modernity*, Los Angeles, University of California Press, 2004, pp. 119-130.

4. On pense au piétisme juif rhénan autour du *Sefer hasidim*, à la cabale du XIII^e siècle dont le Zohar, à la cabale extatique, puis à la cabale de Moïse Cordovéro,

se sont succédé à l'intérieur du judaïsme. Le hassidisme plonge ses racines dans ces divers mouvements¹, à la fois en tant qu'héritage vivant, réinvesti à chaque génération, mais aussi en tant qu'expression des changements socioreligieux. On pense, entre autres, à la mutation culturelle du judaïsme est-européen du XVII^e au XVIII^e siècle. La diffusion d'une vaste littérature dans laquelle les thèmes de la cabale spéculative et pratique sont exposés reste un témoignage probant de la transformation des attitudes vis-à-vis de la mystique juive qui devient une donnée fondamentale de la pensée et de l'expérience religieuses des juifs².

Un aspect remarquable du hassidisme concerne l'élaboration d'un nouveau modèle de communauté qui se développa parallèlement aux *kehillot*^{*}, les communautés traditionnelles. À la figure centrale du rabbin se substitue celle du leader charismatique, le rebbe^{*} ou le *tsaddik*^{*}³. Le hassidisme instaure une forme distincte de vie sociale et d'autorité qui perdurera jusqu'à l'époque contemporaine⁴. Il favorisa la multiplication de petites communautés mystiques qui s'implantèrent dans les *kehillot* jusqu'à prendre la forme des cours hassidiques autonomes. Leur organisation permit de diffuser une doctrine nouvelle, de proposer une alternative au pouvoir contesté des rabbins et de résister

aux théories mystiques du Maharal de Prague. Voir à ce sujet, M. IDEL, *Hasidism, Between Ecstasy and Magic*, New York, State University of New York Press, 1995, 1995, pp. 11-12.

1. Gershom Scholem a mis en lumière la continuité du mysticisme juif. Il situe le hassidisme dans un long mouvement historique de développement et de mutation des courants mystiques, considéré comme un « organisme vivant », mû par des forces plurielles, contradictoires. À chacune des principales époques de l'histoire juive, la mystique a connu des manifestations spécifiques, dans des contextes socio-historiques multiples. Voir G. SCHOLEM, *Les Grands Courants de la mystique juive*, Paris, Payot, 1983. À sa suite, bien que rejetant certains postulats de Gershom Scholem, soulignons l'apport de Moshe Idel qui a proposé des modèles d'interprétation nouveaux, fondés sur une phénoménologie de l'expérience mystique. Son œuvre a profondément renouvelé la compréhension du hassidisme. Voir M. IDEL, *Hasidism...*, *op. cit.*

2. Voir R. SCHATZ-UFFENHEIMER (éd.), *op. cit.*, 1976, p. 42.

3. Sur le rôle des figures charismatiques dans les mouvements mystiques, voir, entre autres, le texte fondateur de M. WEBER, « Les voies du salut-délivrance et leur influence sur la conduite de vie », *Sociologie des religions*, éd. et trad. par J.-P. Grossein, introduction de J.-Cl. Passeron, Paris, NRF, Bibliothèque des Sciences humaines, 1996, 1996, pp. 176-213.

4. Sur le hassidisme de nos jours, voir, entre autres, E. ROBBERECHTS, *Les Hassidim*, Bruxelles, Brepols, 1990.

aux pressions des autorités administratives russes et austro-hongroises. Ce facteur peut expliquer, en partie, que le hassidisme se soit développé, notamment, dans les communautés rurales. Les simples juifs trouvèrent dans les *tsaddikim* des défenseurs de leur condition, en même temps qu'une pensée fondée sur l'unification, le rassemblement et la solidarité, à une époque où les rabbins voyaient leur suprématie remise en cause et où le pouvoir tendait à isoler les juifs, à vouloir les assimiler à la société majoritaire et à démanteler les communautés. Les rebbes prônèrent, entre autres, des formes de solidarité économique, contre les contraintes fiscales, en même temps qu'ils instauraient un style de vie mystique qui attira les couches les plus diverses de la société juive traditionnelle.

Les divergences avec les représentants du judaïsme rabbinique provoquèrent une opposition violente de la part des partisans du Gaon de Vilna, les *Mitnaggedim*^{*}, qui assimilèrent le hassidisme à une « secte hérétique » menaçant l'intégrité et la pérennité du judaïsme. Parallèlement, le hassidisme suscita une hostilité tout aussi violente de la part des milieux juifs « éclairés », les *Maskilim*^{*}, qui le considéraient comme un des principaux obstacles à la modernisation de la vie juive et à l'intégration des juifs dans la société globale. Ces luttes à l'intérieur du monde juif marquent l'éclatement de la communauté juive traditionnelle. Elles préfigurent les tensions et la mutation des cadres anciens qui caractérisent le judaïsme moderne. L'opposition virulente au développement du hassidisme n'empêcha nullement le mouvement de se diffuser auprès des masses juives, qui voyaient dans cette nouvelle forme de vie socioreligieuse un rempart contre la perte de l'identité juive et la sécularisation. Le hassidisme symbolisa, à partir du milieu du XIX^e siècle, une des réponses de l'orthodoxie aux défis de la société moderne, en même temps qu'un mouvement de renaissance mystique et de reviviscence piétiste qui permit aux courants orthodoxes de surmonter la crise d'identité, d'autorité engendrée par la rupture de la *kehila*^{*} traditionnelle et par le choc de la modernité. Le hassidisme apporta un ensemble de solutions à la question cruciale de la transmission des valeurs traditionnelles dans la société laïcisée, dans laquelle la religion avait lentement cessé d'être le référent central de la vie sociale. Il s'affirma, de ce fait, comme un courant fondamental de l'orthodoxie juive qui participa au renouvellement de la pensée religieuse et qui offrit aux juifs de la stricte observance une alternative

vivante aux défis et aux périls du monde moderne. Cette force intrinsèque explique que le hassidisme demeure encore de nos jours un des pôles majeurs du judaïsme, qui, après les drames de l'histoire contemporaine dont la Shoah, a su renaître et surmonter les transformations des communautés juives à partir de l'époque des Lumières juives, la *Haskala*. Certaines des communautés autour des *tsaddikim* se constituèrent en dynasties qui perdurèrent jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, à l'époque d'une rapide sécularisation de la société juive. Durant cette période, bien que les courants orthodoxes aient connu une fragilisation grandissante, les cours hassidiques devinrent des lieux de conservation et de transmission des modes de vie traditionnels, véritables remparts contre la modernisation de la société juive. La Shoah marqua une cassure dramatique dans l'histoire des communautés hassidiques qui, toutefois, se reconstituèrent lentement après la Seconde Guerre mondiale, notamment aux États-Unis et en Israël.